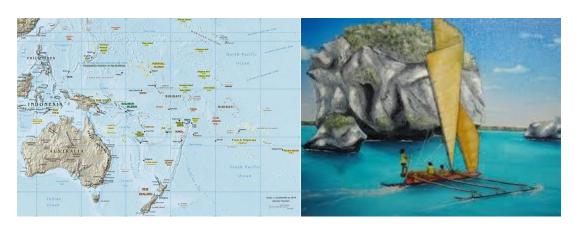
## Le PSVO : La mobilité spatiale pour immobiliser l'identité







#### Enquêteurs:

- MARTIN Larry Kauma

Conseiller jeunesse

Chef de projet observatoire jeunesse

- L'HOSTIS Emmanuelle

Assistante administrative et financière-service Jeunesse

#### Direction de la Jeunesse et des Sports Nouvelle-Calédonie

23, rue Jean-Jaurès BP 810 98 845 Nouméa cedex

#### Sommaire

#### Enquête

• Lire les volontaires pour lire le dispositif. p.4

L'émotion..... et la comparaison pour analyse.....afin de faire sortir le terrain.

Des volontaires ayant une volonté de s'extraire du mouvement social et familial.....pour se découvrir...

• Effets pervers et limites du PSVO : expérimentation d'un dispositif p.8

La mobilité se vit comme une rupture avec soi-même.....relevant d'un besoin de se positionner dans les environnements nouveaux,... ...un besoin de s'insérer socialement au retour.....et un besoin de se reconnaître dans l'espace originel.

• <u>Le PSVO est un producteur de sens : avantages et inconvénient des avantages</u>. P.11

L'impact se perçoit à la transformation interne qui anime chaque volontaire.....qui se distingue plus comme une révélation de soi à soi.....qui est une condition pour se positionner socialement...

Se constituer acteur et auteur de sa vie est un but chez les volontaires.....ce qui nécessite la mobilisation et la distinction des ressources identitaires, sociales et économiques.

Le PSVO offre un avant-gout d'une vie insérée.....ce qui fait du volontariat un moteur d'insertion ou un producteur d'illusions ?

- Fonction du PSVO : « L'enracinement par le déracinement » p.16
  - Le PSVO oriente le volontaire par la désorientation...Ce qui oblige le volontaire à s'interroger sur lui-même, son milieu d'origine et sur sa place future en société....
- Paramètres du PSVO : « faire de chez l'autre chez soi ». p.19
  - La durée est une condition de transformation du volontaire......car elle lui permet de dessiner et d'imaginer sa fonction sociale et sociétale...à condition d'être bien accompagné tout le long du séjour...d'où l'importance de partir en groupe.
- <u>Paramètres liés à la préparation : « trouver ce que l'on aime faire et faire ce que l'on aime ». p.22</u>

La plongée dans un nouvel environnement se traduit par l'incertitude et l'incompréhension pour quotidien.....sauf si l'on perçoit le flou comme une situation nécessaire pour se trouver.

Quel dispositif pour quels volontaires pour quelle société?

#### Tableau récapitulatif

CONSTATS D'ENQUETE

#### Annexes

- Questionnaires p.26
- Statistiques p.29

#### Introduction

On dit que « les voyages forment la jeunesse...comme si le déplacement géographique, la volonté d'explorer l'extérieur étaient des conditions pour que chacun puisse se saisir de lui-même. A vrai dire, ce n'est pas le voyage qui forme, c'est la façon dont chaque personne le reçoit en elle. Le voyage déforme avant de former, il désoriente pour orienter, il déracine pour s'enraciner, il désancre pour ancrer : c'est avant tout une exploration intérieure. Et en ce sens, commence la formation de l'Homme. Le voyage intérieur interroge sa perception de la vie, ses valeurs qui sont les siennes, les normes qui dessinent le tableau social, les émotions qui s'offrent comme des réponses aux situations que l'on rencontre...enfin bref, interroger son intérieur, c'est avant tout respirer le monde en soi pour savoir si son souffle en fait partie. C'est tout simplement se découvrir dans le monde. C'est froisser le monde qui nous habite pour savoir si on l'habite en retour.

Et à l'heure actuelle, il semble que dans un monde qui bouge, le mouvement n'est ni plus ni moins qu'une réponse à toute personne qui se cherche. L'identité se guérit par l'identification. C'est en se frottant au reste du monde qu'on construit le sien. « Notre jeunesse n'est pas une jeunesse calédonienne, c'est une jeunesse du Monde en Nouvelle-Calédonie ».

Avec cette ouverture sur le monde, les frontières de notre île paraissent peutêtre petites, et associées au fantasme que le temps est toujours plus beau au-delà du lagon, on se met à rêver.

Aussi, habitant sur une île, la mer contraint l'imaginaire à se libérer pour faire de l'extérieur son propre jardin.

De plus, dans une maison qui tente de dicter des règles, dont on ne saisit pas souvent le sens plus qu'on ne subit leur poids, les candidats nourrissent une volonté de devenir les propres auteurs de leur vie. Quitter le cocon pour voler de ses propres ailes. Et puis surtout, se sentir vivant indique l'idée de se tester dans un nouvel environnement. Ajoutons l'idée que certains candidats entendent leur peu de qualification et autre diplôme comme le handicap majeur de leur assise sociale, - sans admettre l'idée que le principal diplôme reste la volonté ou...motivation- Le Programme Service Volontaire Océanien, c'est avant tout cela : la formation de l'Homme ou la quête de soi.

De même, si la mobilité reste une réponse de soi à soi pour soi, la capacité à faire mûrir son projet de vie professionnelle reste une conséquence de cette mobilité en soi. Savoir qui l'on est, c'est aussi répertorier et mobiliser les ressources

nécessaires pour s'asseoir dans la société. S'asseoir avec soi-même, c'est aussi se poser dans la vie de la société. La formation de l'Homme ne se sépare pas de la formation de technicien tant la quête existentielle impose de se connaître soi dans le monde...pour comprendre et prendre sa place dans ce même monde.

Le technicien se nourrit de l'homme. On ne peut plus faire l'économie d'un dispositif qui aurait une fonction identitaire en omettant celle sociale. Les volontaires sont soumis au mouvement du monde et les incite à traverser toutes les tribus humaines. A ces rencontres émergent des questions quant à la capacité de chacun à avoir les outils nécessaires pour s'y poser. Le voyage les amène à se révéler à eux-mêmes et à avoir la force et la maturité nécessaires pour s'ouvrir aux champs des possibles, plus qu'au non-sens des interdits.

D'après les propos des volontaires, l'assise sociale impose à ce que l'on puisse se définir rapidement dans la société et en quelque sorte, leur sens existentiel est donné en grande partie par notre fonction sociale. Pour ainsi dire, l'identité de technicien définit l'identité d'humaine. L'identité fonctionnelle s'impose en grand volume à l'identité humaine qui autrefois semblait être associée aux représentations de la vie, d'une façon philosophique ou spirituelle. Il semble que la rationalisation des esprits prend sur le côté enchanteur et poétique. Les mathématiques ont écarté la poésie.

On assiste au dessin d'une société calédonienne imposant la rationalité dans les rapports sociaux.

On vous souhaite un bon voyage.

### Lire les volontaires pour lire le dispositif.

#### L'émotion...

L'étude de l'échantillon de la population nous permet de déplacer nos réflexions jusqu'alors basées sur la volonté de s'appuyer sur une population dite représentative. Il est clair que dans un premier temps, celui-ci nous interroge fortement dans la mesure où l' « on » est toujours « représentatif » de quelque chose, de quelque part ou de quelque groupe que ce soit. Ici, on ne s'appuiera pas sur des perceptions statistiques représentatives des volontaires. Nous tenterons de nous extraire de toute association sexuelle, sociale ou ethnique pour percevoir un service volontaire épuré. C'est-à-dire dans sa pure façon d'être pensé, vécu et véhiculé émotionnellement et intellectuellement auprès de l'entourage des volontaires à leur retour. En d'autres termes, nous nous exécuterons à une tâche difficile : celle de lire et sentir le service civique tel qu'il est vécu et distribué auprès de la population.

Dans cette perspective, il est question de saisir les personnes qui produisent et transforment le concept en projet, produisent une ambiance et élèvent le sujet de service civique au rang d'actualité calédonienne. En un sens, ces « personnes qui font « vivre » le service civique » nous permettrons d'approcher le sentiment lié à l'expérience de mobilité plus que de saisir une cartographie rationnelle qui n'offre qu'une facette technique au détriment d'une facette humaine. Ici il est question de penser l'Homme dans la mobilité et non la mobilité pour la mobilité. En ce sens, empoignons le pouls des volontaires battant au rythme de la mobilité.

De plus, les différentes enquêtes se penchent sur le vécu des volontaires dans le dispositif. Le but étant aussi de considérer l'inverse, à savoir si le dispositif s'imbrique à la volonté des jeunes. Parlerait-on d'adaptation des jeunes à un dispositif ou parlerait-on d'adéquation dispositif-jeunes ?

En un sens, on se devra de dépasser l'idée qui se veut intégrer les volontaires au dispositif pour aussi saisir les limites dudit programme.

#### ... et la comparaison pour analyse...

Il ait une autre donnée à prendre en compte. En effet, l'étude s'est portée exclusivement sur des volontaires d'une même promotion : celle de 2013-2014.

Ce qui a nécessité le recueil du vécu d'une expérience au sein d'un autre groupe de volontaires : celui de la province nord qui s'est concentré sur l'Asie. La comparaison permet bien souvent de s'extraire de son objet d'étude et garantit parfois de prendre conscience de certains paramètres qui auraient pu nous échapper.

Aussi, il est à rajouter que certains enquêtés formaient un groupe dans le groupe de volontaires, ce qui a nécessairement convoquer le vécu de volontaires dit « distinctifs » ou en dehors du groupe.

#### ...afin de faire sortir le terrain.

Quant aux techniques d'enquête, les volontaires ont souvent choisi leur lieu d'entretien afin de faciliter un sentiment de mise à l'aise à notre égard. En d'autres termes, se mettre à la disposition de l'enquêté au niveau du choix du lieu, de l'heure et de la durée de l'entretien, peut garantir un recueil d'informations de valeur. C'est l'enquêteur qui tente d'entrer dans le monde de l'enquêté et non le contraire dans un premier temps.

En d'autres mots, la valeur des informations doit être abordée avec certaines précautions par les lecteurs dans la mesure où elle dépend du temps passé avec les enquêtés, la nature de la relation enquêté-enquêteur, et bien sûr le nombre de volontaires interrogés.

L'échéance, les moyens humains et financiers nous ont incité à porter une étude qualitative avec pour challenge de recueillir des informations de valeurs en un entretien de près de deux heures avec chaque enquêté. Comme il a été remarqué, la première heure pose souvent le cadre de l'entretien et produit une relation de confiance entre les interlocuteurs. Et en deuxième heure, l'enquêté produit son récit en distillant trois types de récits : celui émotionnel via le vécu en PSVO, celui analytique lié à l'environnement social et son positionnement pendant le PSVO, et en troisième lieu, des réflexions et autres recommandations concernant ledit dispositif.

En bref, il a été important de respecter le sentiment de mise à l'aise de l'enquêté afin de capter son récit de vie en visant des informations de valeurs. Aussi, on s'est aidé d'un questionnaire mais nous avons préféré laissé les souvenirs, et les émotions ainsi que les pensées réinvestir les récits avec autant de liberté. Car le questionnaire peut souvent biaiser les informations et leur nature dans la mesure où c'est l'enquêteur qui installe l'enquêté dans son objet de recherche. Le but étant de respecter l'idée que c'est le terrain qui investit l'enquête.

« La sociologie n'est pas de suggérer des certitudes mais de certifier des aprioris. » Picassiette septembre 2015.

En somme, nous parlerons sans cesse au conditionnel car la nature humaine nous l'impose.

## Des volontaires ayant une volonté de s'extraire du mouvement social et familial...

Dans les entretiens, nous notons fortement, une volonté de s'inscrire dans le programme de service volontaire selon plusieurs facteurs. Mais la volonté initiale prétend aux raisons suivantes :

- s'extraire de la régulation sociale et des jugements pesants circulant dans l'espace public.
  - La régulation sociale semble être un frein à la construction identitaire. On assiste à une volonté d'incontinence psychologique
- se tester à l'autonomisation et à sa capacité à s'inscrire dans l'espace public.
- se responsabiliser vis-à-vis de son projet de vie
- s'extraire du confort familial qui ne permet pas de se construire socialement
- se responsabiliser au travers d'une société inconnue sans le soutien et le poids de la famille

En bref, les candidats au volontariat cherchent à se connaître dans leur environnement. Ils ont une perception du PSVO comme étant une réponse indispensable à cette quête. Toutefois, les discours qui sont associés au PSVO ont tendance à renforcer l'idée que la quête et le positionnement de soi trouveront leur assise au retour. Ce qui a tendance à blinder le PSVO comme une période à effectuer et qui sera diplômé d'une assise dans la société calédonienne. En bref, les représentations viennent diminuer la quête de soi pour affirmer qu'il suffit de réaliser le PSVO pour prendre sa place dans la société. En est-il vraiment ainsi ?

#### ...pour se découvrir...

#### Les volontaires présentent des caractéristiques d'une jeunesse du monde :

- ils sont mobiles intellectuellement c'est-à-dire qu'ils sont habités par les pensées, normes, principes, valeurs et autres idées du monde
- ils sont mobiles localement. Ils se déplacent pour effectuer les différentes activités sociales
- ils sont mobiles géographiquement c'est-à-dire entre régions et pays. Certains ont expérimenté la formation scolaire dans d'autres pays.

Mais il leur manque un moyen de se poser. D'où la nécessaire quête de soi.

#### **Conclusion:**

Il semblerait que ce soit une génération bombardée de données et d'informations et que le PSVO sera un moyen de sélectionner et mobiliser les principes nécessaires à la découverte de soi mais aussi à leur insertion. En somme, le candidat cherche à se lire et à lire ses compétences dans un lieu bien précis : « son pays ». Il s'agit de l'immobilité –viser une cartographie de ses ressources- par la mobilité –être plongé dans un nouvel environnement-.

Il semble que dès le départ on ait proposé un produit ou un dispositif dont on pense saisir l'impact et l'efficacité sur la vie des candidats. On a souvent parlé « d'engagement et d'insertion ». Est-ce que les voyages forment la jeunesse de Nouvelle-Calédonie comme il l'a été dit en d'autres contrées. Est-ce que le dispositif en lui-même est un produit adéquat pour notre jeunesse ?

Quelque part, se penchant sur le profil des candidats, il y a une différence entre un :

- PSVO qui prône l'ouverture d'esprit pour acquérir des compétences dans le but de s'insérer,
- Et un PSVO qui servirait à dessiner les contours de sa personnalité en révélant les compétences nécessaires en tout contexte.

L'un prône l'existence par l'utilité de chaque candidat dans la société et l'autre prône la production d'un soi quel qu'en soit le contexte.

En tout cas, le PSVO serait voulu par les candidats comme un déclic à se détacher de l'identité collective (familiale-groupale-sociétale) pour exprimer celle individuelle. Mais celui-ci, le déclic, paraît être biaisé par des promesses d'insertion. En somme, on propose de par le dispositif un vécu paradoxal ou un transfert existentiel :

1/ celui de se constituer soi en se détachant du groupe,

2/ celui de se constituer soi en épousant un autre groupe, beaucoup plus grand qu'on appelle la société.

De plus ce vécu paradoxal est accompagné d'une promesse d'insertion au retour.

Le PSVO dès le départ est chargé émotionnellement et place l'ensemble des candidats en situation d'attente et les institutions en situation d'endettement : risque ou bénéfice ? Danger ou inconvénient ?

Ce qui revient à tester la volonté des volontaires, qu'ils sachent pourquoi ils partent dès le départ. Et il tient aussi à les éclairer quant à la nature de leurs missions qui serait assimilée à des missions humanitaires ? Mais comment se vit l'aventure ?

## Effets pervers et limites du PSVO : expérimentation d'un dispositif

#### La mobilité se vit comme une rupture avec soi-même...

Il ait plusieurs éléments qui nous permettent de lire les limites du dispositif. Comme il a été dit plus haut, le but est de se baser sur les émotions et autres pensées des enquêtés et d'en saisir, non pas seulement les points positifs ou négatifs mais de dépasser cette conception pour y installer les limites. Celles-ci sont perçues comme étant des facteurs liés à l'efficacité du but du dispositif. Et la lecture se vit bien souvent au travers des conflits suivants :

- interne en soi : la personne avec elle-même
- Internes au groupe de volontaires : la personne au sein des volontaires-tuteurs-
- <u>en rapport avec le contexte social et naturel :</u> la personne dans le pays d'accueil et son retour dans celui d'origine

Il semble qu'en période de mobilité, ces trois conflits s'imbriquent intimement.

Le PSVO doit provoquer l'étonnement à tous les niveaux : condition d'interrogation de soi dans ses différents environnements traversés. Or ces étonnements peuvent être compris comme des déracinements et comme tout déracinement, certains effets pervers peuvent être générés.

En effet, au retour des volontaires dans leur pays d'origine, les propos relèvent une triple frustration...

...relevant d'un besoin de se positionner dans les environnements nouveaux,...

1. Une première qui semble liée à la difficulté de positionnement dans le pays d'accueil. Le temps de compréhension de l'organisation sociale ou encore de l'ambiance sociale, interrogent souvent le volontaire quant à sa capacité d'intégration et de poursuite de but. Pour une insertion sociale progressive, il est à noter que l'entretien de l'identité d'origine du volontaire ainsi que le développement d'un sentiment de mise à l'aise dans un nouvel environnement en sont des conditions favorables.

Il est aussi un tout autre paramètre à prendre en compte qui peut générer une assise difficile dans le pays d'accueil : la configuration groupale comprenant volontaire-responsable, volontaires-tuteurs-partenaires institutionnels. Pour exemple, le rapport des volontaires avec leur responsable doit favoriser l'insertion du groupe dans le nouvel espace. En effet, il semblerait selon propos, que le responsable des volontaires soit une

figure culturellement différente de l'ensemble culturel des volontaires. C'est-à-dire qu'il s'agissait d'un Franco-français et non d'un Calédo-français. Ce qui en un sens laisse imaginer une diminution du processus d'identification des volontaires et en même temps, ce qui renforce et catalyse une rupture immédiate avec son pays d'origine. Ce détachement de soi rapide est synonyme d'une marche peu progressive à la compréhension du nouvel environnement. Cela a des répercussions importantes pour les volontaires car l'accompagnateur pourrait être un lien de transition auquel puissent se reconnaître l'ensemble des volontaires : c'est-à-dire à la fois calédonien et vanuatais.

Mais d'un autre côté, l'argument selon lequel il subsiste un décalage entre le responsable et les volontaires peut être perçu d'une façon toute autre. Etant donné que ce premier doit dessiner le cadre des missions, la mission du responsable peut relever d'une certaine difficulté dans la mesure où certains volontaires se voudraient découvrir le pays ou vivre leur nouvelle liberté, loin de la régulation sociale calédonienne et familiale. Et en ce sens, affirmer l'argument culturel est un moyen pour certains volontaires de se délester de certains devoirs et certaines responsabilités.

#### ...un besoin de s'insérer socialement au retour...

2. une seconde liée à l'illusion d'accès au monde du travail tel qu'il avait été rapporté dans les discours de départ par les responsables administratifs et politiques, ce qui a installé les enquêtés dans une situation d'attente envers l'institution et l'organisme d'envoi. Cette perception du PSVO surcharge de sens le PSVO. Ce dernier relève d'une situation d'espoir pour un public en mal d'insertion sociale.

#### ...et un besoin de se reconnaître dans l'espace originel.

3. une troisième liée à la redécouverte de son pays initial qui semble n'avoir « point évolué » dans leurs dires. Ici, il faut traduire souvent cette expression comme la perception d'un individu qui souhaiterait se reconnaître dans l'espace public. Or sa perception est encore imprégnée de son ancien contexte : celui de son pays d'accueil auquel il s'était familiarisé. En ce sens, on note aisément un processus de prise de conscience des caractéristiques du pays d'origine mais encore de soi dans son « nouveau » pays d'origine. En bref, la mobilité aspire sans cesse à la capacité de réadaptation de l'individu. La mobilité c'est aussi cela : une capacité d'adaptation et de motivation.

De plus, étant donné que l'insertion a été rendue possible par plusieurs facteurs : départ collectif de volontaires de Nouvelle-Calédonie, mission ou fonction sociale délivrée par un partenariat institutionnel, il serait même plus envisageable pour certains volontaires de rester et de s'investir dans le pays d'accueil.

En bref, ces perturbations déplacent les fonctions premières du service civique qui consistent en l'épanouissement de l'individu en son retour, à des fonctions anxiogènes.

L'épanouissement nécessite un accompagnement en chacune des étapes du service. Quelles sont-elles ?

Toutefois, découvrir l'autre... en soi (ou vivre l'interculturalité) est un processus qui doit se faire à la vitesse de compréhension de chacun, ce qui impose des mesures lentes au détriment de mesures brutales et radicales...si les volontaires n'ont pas été prévenus d'un tel cas ou si...ils n'ont que peu de volonté à se lancer à ces missions. Ce qui revient à tester la volonté des candidats au PSVO dès le départ. Il convient aussi à les éclairer quant à la nature de leurs missions qui est assimilée à des missions humanitaires et d'ambassadeurs.

#### Conclusion:

Il convient de se poser certaines questions pour le service volontaire océanien :

Le PSVO est-il un outil d'insertion économique avant tout ? Le PSVO doit être pensé comme un outil permettant à l'individu de se « trouver soi avant de trouver une place dans la société ».

La fonction de trouver du travail au retour dans son pays offre au PSVO un aspect illusoire qui peut décevoir bon nombre de volontaires. Il permet de dessiner un aspect du PSVO qui oscille entre réalité et illusion. Il place les volontaires en situation d'attente de la fin du service et d'attente envers les institutions pour leur reclassement. Ce qui positionne les organismes d'envoi en situation d'endettement. On a chargé d'espoir les buts du PSVO.

Aussi, le PSVO est un dispositif qui, comme on le voit, peut générer de l'anxiété auprès des volontaires car il perturbe psychologiquement. Il paraît important de se défaire de la vue exclusive selon laquelle l'individu se construit et « se trouve » et trouve sa place par le seul biais de se confronter à un environnement différent du sien. Le retour est tout à fait primordial car il prend conscience de « lui » après un long processus de digestion de son vécu. Ce qui revient à admettre que dans sa traversée des espaces –d'accueil et d'origine-, les déplacements génèrent souvent des situations anxiogène qui se doivent d'être accompagnées...par des personnes compétentes – des psychologues ou anciens volontaires, ou candidats au volontariat-. Ces trois derniers nommés représentent un espace anxiolytique car « à l'écoute » des volontaires. L'écoute permet une clarification des idées et des émotions et une valorisation de soi qui offre des voies de conciliation de l'individu avec lui-même. Qu'imaginer alors comme dispositif mobilité ?

# Le PSVO est un producteur de sens : avantages et inconvénient des avantages.

## L'impact se perçoit à la transformation interne qui anime chaque volontaire...

Dans les différents entretiens, les volontaires se sont positionnés dans près de deux sphères pour affirmer ce qu'avait provoqué chez eux la mobilité : celle liée à leur formation en tant que personne, et celle liée à leur formation dans un métier et une fonction occupée au sein de la société.

La première sphère concerne leur transformation intérieure liée à ce qu'ils dénomment comme un changement d'attitude et de comportement. On y note les normes, principes, valeurs, idées, sentiments etc. suivants :

- Solidarité
- Don de soi
- Confiance et assurance
- Maturité
- Patience
- Se responsabiliser
- Développement de la capacité d'observation
- Remise en question
- Humilité. Certains prennent conscience d'une possible injustice et tentent de relativiser leur situation : « Traitement inéquitable entre volontaires : « tout le monde n'était pas logé à la même enseigne ».

#### ...qui se distingue plus comme une révélation de soi à soi...

Toutefois une question nous interpelle, devrait-on parler de découverte de soi, associant plus un mouvement de révélation de compétences présentes en soi ; ou d'acquisitions de compétences ? La nuance est fine.

L'acquisition de compétence peut définir un travail à fournir et renvoie à l'opération de se former. Ce qui est plus souvent associé à un effort intellectuel et physique à fournir. La formation est imposée de l'extérieur. L'enseignement est cognitif. On se pense sans cesse dans un futur : le soi en devenir et au retour dans son pays d'origine.

La révélation consiste en une prise de conscience de soi associée à un sentiment d'étonnement. Celui-ci est producteur de connaissance de soi dans des contextes divers et

variés. L'étonnement parât être un moteur qui anime d'une façon inconsciente. C'est une sensation qui interroge l'individu et qui le maintien à se percevoir. La formation s'impose de l'intérieur et l'enseignement est interactif. On se pense ici et maintenant.

#### ...qui est une condition pour se positionner socialement...

Les deux processus s'articulent et s'imbriquent intimement pour construire la personne. La limite qui a été relevée auprès des volontaires concerne la primauté d'une de ces opérations sur l'autre : notamment celle technicienne sur celle humaine. On note chez certains enquêtés une situation d'endettement vis-à-vis de leur insertion économique au retour de leur volontariat. Et en ce sens, ce processus biaise le premier qui consiste à se connaître pour se positionner au mieux quant à son projet de vire personnelle et professionnelle. Plutôt que de former des personnes qui se lisent, répertorient leurs ressources et autres outils nécessaires pour se poser dans une situation précise, l'effet contraire est produit. Et au final, on remarque des personnes qui attendront toujours des autres et des forces extérieures pour se positionner.

La question est la suivante : « quelle est la véritable fonction de la mobilité : celle de dessiner des individus comptant sur eux-mêmes ou sur autrui ? »

## Se constituer acteur et auteur de sa vie est un but chez les volontaires...

Il semble que les deux processus sont animés par une remise en question permanente. Car plongé dans un nouvel environnement, les volontaires paraissent s'interroger dans l'espace (qui suis-je dans l'espace immédiat –donc dans leur lieu de volontariat) et dans le temps (qui suis-je à l'avenir au retour dans mon pays d'origine). Toutefois, cette remise en question s'accompagne d'une prise de conscience en trois niveaux :

- a) Prise conscience de l'importance des valeurs
- b) Prise de conscience de son héritage culturel, intellectuel et moral
- c) Prise de conscience de se constituer acteur dans et de la société <u>A la fin, on note une typologie grossière de volontaires :</u>

#### - Ceux qui sont satisfaits de leur découverte de soi quel qu'en soit le milieu :

- Satisfait d'avoir trouvé un moteur (se surpasser)
- Satisfait d'une éventuelle lecture de son projet de vie personnelle
- Satisfait d'une lecture de ses ressources, normes, valeurs, principes

#### Ceux qui sont déçus de leur insertion moindre voire nulle dans la société d'origine :

- Déçus de n'avoir point reçu d'accompagnement technique quant à leur insertion
- Déçus de ne pas avoir reçu d'accompagnement psychologique à leur retour pour une récupération psychologique

• Ceux qui sont déçus de ne pas rester dans le pays d'accueil par le seul fait de s'être trouvé et s'être senti utile.

### <u>Un enquêté a même indiqué que la mobilité pouvait générer deux types de volontaires à leur retour :</u>

- **« des jeunes épanouis ».** Ces volontaires sont perçus comme réussissant leur insertion dans la sphère sociale et économique du pays à leur retour.
- « des jeunes révolutionnaires ». Ces jeunes semblent difficilement SE reconnaitre dans l'espace originel au point de générer et de macérer un sentiment de trouble. Se développe même en ces volontaires un certain rejet de leur espace amical car comme ils l'affirment : « nos amis n'ont pas évolué ».

## ...ce qui nécessite la mobilisation et la distinction des ressources identitaires, sociales et économiques.

Il est aussi un point qui parait important à éclairer. Certains enquêtés ont affirmé que pendant près de deux mois, ils ont vécu la fête à outrance où boite de nuit et alcool ont rythmé la vie des volontaires. L'indemnité de près de 70 000 frcs a été absorbée dès les deux premières semaines. Leur volonté de consommation paraît être une première raison de leur volonté d'insertion économique. Et pour d'autres, l'arrivée dans le pays d'accueil symbolise l'arrachement à une régulation sociale très prégnante et pesante.

Toutefois, il s'agit de le lire comme un indicateur démontrant leur particularité d'être des consommateurs. Et le volontariat leur permet de se lire comme étant un acteur économique rendu possible par une insertion sociale...et même au-delà de ça, « d'être », tout simplement.

Au volontariat, on flirte avec l'idée qu'on est maître de sa trajectoire de vie.

#### Le PSVO offre un avant-gout d'une vie insérée...

Mais rappelons que le volontariat comprend un aspect catalyseur dans la mesure où l'insertion socio-économique est produite par les organismes d'envoi.

### <u>Pouvons-nous aussi le comprendre comme un avant-goût de ce que souhaite l'ensemble</u> de ces volontaires :

- 1/ <u>premièrement</u>: de saisir leur personnalité. La mobilité leur permet de se saisir d'euxmêmes. Dans une société qui se meut, la mobilité permet de s'immobiliser.
- 2/ <u>deuxièmement</u>: de s'inscrire dans une utilité sociale. La mobilité permet de s'asseoir socialement.
- 3/ <u>troisièmement</u>: de s'inscrire dans le tissu économique. La mobilité mobilise les ressources nécessaires à la consommation.

## ...ce qui fait du volontariat un moteur d'insertion ou un producteur d'illusions ?

La question de l'indemnité a été recueillie selon trois aspects :

- Il y eut en premier lieu pour certains des difficultés à l'obtenir car le circuit de l'argent entre les deux pays, relayé par les banques ont quelque peu ralenti l'installation de l'argent dans les poches des différents volontaires.
- Certains ont dû aussi payer l'électricité et le loyer alors que d'autres n'avait aucune charge. Mais ce traitement qui a été parfois ressenti comme inéquitable dans un premier temps, a permis de créer une solidarité dans un deuxième temps.
- L'indemnité a été perçue comme un salaire. Les deux conditions selon laquelle le volontaire occupe une fonction dans la société vanuatane et la seconde selon laquelle, il obtient de l'argent, a laissé entrevoir un avant-goût de l'insertion sociale et économique. Certains ont même approché l'idée de disposer d'un certain pouvoir d'achat dans un pays qui leur semblait peu développé. Se sont suivies des remarques concernant le bien-vivre et le vivre-bien de certains volontaires dans le pays d'accueil. En bref, le volontariat leur offre une certaine idée de l'insertion économique et sociale. Est-ce pour cela que certains décident de repartir en volontariat ou d'y rester. « Trouver sa place, c'est aussi se trouver soi », ce que permet le volontariat. Toutefois, le retour au pays est parfois blindé d'illusions, dans la mesure où ils se doivent de reconstruire leur parcours d'insertion. D'autant plus si l'insertion sociale et économique a été quelque peu promise à leur retour. Ce qui renforce une certaine frustration liée à un accès barré à leur assise sociale.

Cette volonté de repartir peut être aussi nourrie par de bonnes conditions d'insertion dans le pays d'accueil plus que dans le pays d'origine, conditions qui faut-il le rappeler, sont produites par l'organisme d'envoi. Alors le service civique : « **Produit-il des illusions ou est-il un véritable moteur à l'insertion ?** »

Mais d'ordre général, tous mettent l'accent sur la réussite de la construction identitaire provoquée par la mobilité. Mais beaucoup nuancent cette réussite en mettant l'accent sur leur difficulté à se réinsérer dans leur espace d'origine c'est-à-dire à se ressaisir de leur lieu originel (le comprendre, le vivre, le sentir) et à s'insérer dans l'espace économique calédonien (avoir un travail à leur retour). Et d'autres, avec le temps comprennent que le processus de découverte de soi prime sur celui de s'aligner sur les segments du monde économique.

#### **Conclusion:**

La mobilité est un processus d'acquisition de soi et de compétences qui s'articulent à deux niveaux :

- 1/ la remise en question de soi, de son environnement social et naturel
- 2/ la prise de conscience de soi, de son environnement social et naturel.

Si certes, la mobilité renforce l'identité humaine et sociale des volontaires, on remarque l'effet pervers d'une certaine fragilité...qui se doit d'être préparée, suivie et accompagnée. On assiste à un processus de construction de soi par la déconstruction. La prise de conscience permet une clarification de l'esprit, nécessaire à un positionnement social.

Au même titre que la maladie rend le corps plus fort, la mobilité forme la jeunesse mais la déforme d'abord.

Au volontariat, on flirte avec l'idée qu'on est maître de sa trajectoire de vie.

Mais rappelons que le volontariat comprend un aspect catalyseur dans la mesure où l'insertion socio-économique est produite par les organismes d'envoi. Pouvons-nous aussi le comprendre comme un avant-goût de ce que souhaite l'ensemble de ces volontaires :

- 1/ premièrement : de saisir leur personnalité. La mobilité leur permet de se saisir d'euxmêmes. Dans une société qui se meut, la mobilité permet de s'immobiliser.
- 2/ deuxièmement : de s'inscrire dans une utilité sociale. La mobilité permet de s'asseoir socialement.
- 3/ troisièmement : de s'inscrire dans le tissu économique. La mobilité mobilise les ressources nécessaires à la consommation.

Pour ainsi dire, la mobilité est d'abord une rupture avec soi-même dans un premier temps, nécessaire au positionnement social dans un second temps. La mobilité doit être pensée sur une articulation de trois grandes étapes :

- 1/ le départ et l'installation dans le pays d'accueil : une plongée dans un nouvel espace
- 2/ la fonction sociale et économique dans l'espace d'accueil : une plongée en soi
- 3/ le retour et l'installation dans l'espace social et économique dans le pays d'origine : l'installation du soi chez soi.

A la question, y'a-t-il un PSVO idéal ? « Il n'y en a pas, c'est la façon dont on la vit qui fait la qualité du Service. Chacun le vit différemment...mais d'une façon commune : tous se doivent d'être désorientés pour s'orienter, de se démobiliser pour s'immobiliser.

## Fonction du PSVO : « L'enracinement par le déracinement »

Nous avons accueilli beaucoup d'enquêtés dont les propos étaient amers vis-à-vis du PSVO: vécu et pensées. A leur retour, ils espéraient une insertion dans le monde économique, ce qui n'a pas été possible pour beaucoup d'entre eux. La perception des volontaires du PSVO qu'ils paraissent avoir héritée était liée à la grande importance qu'ils portaient à l'ancrage dans la société économique.

#### Le PSVO oriente le volontaire par la désorientation...

Le PSVO, s'il est pensé comme un dispositif d'insertion, doit en tout premier lieu, penser la formation d'Homme avant celle de technicien et autre consommateur. L'assise sociale est possible que si l'on se pose…avec soi. Le volume de priorité apporté à l'insertion économique a biaisé la conciliation psychologique, alors que la première peut se nourrir principalement de la seconde. L'homme nourrit le technicien.

Le besoin recensé auprès des candidats est bien celle de se photographier un instant T en un lieu défini, en l'occurrence leur pays initial- pour faire mûrir leur projet de vie professionnelle. En d'autres termes, ils ont besoin de se connaître pour s'orienter dans la vie.

Ils se testent à la connaissance de soi en se percutant à la connaissance d'autrui : la reconnaissance de soi.

Ils se testent à la prise de conscience de leur lieu d'origine par la surprise du milieu d'accueil : la résonnance du pays en soi.

Ici, la mobilité mobilise son soi. La désorientation contextuelle oblige l'orientation individuelle.

...Ce qui oblige le volontaire à s'interroger sur lui-même, son milieu d'origine et sur sa place future en société....

Ainsi se dessinent les fonctions suivantes du PSVO : Fonction identitaire ou fonction insertionniste ?

- Fonction première prioritaire : La quête de sens existentielle.

Il semble que les enquêtés ont une forte volonté à s'inscrire dans l'espace social. Et dans cette perspective, ils demandent à se saisir d'eux-mêmes et à construire leur histoire dans l'histoire calédonienne.

Par extension, on y lit aussi une fonction structurelle. Le PSVO permet de se situer après une lecture de son contexte sociétal. Il développe l'esprit critique.

Comme certains enquêtés l'affirment, il s'agit de « prendre conscience des faux-problèmes ». Le but du PSVO est de « conscientiser c'est-à-dire d'ouvrir les yeux ». Il a entre autre,

#### - Fonction psychologique:

L'enrichissement personnel et l'ouverture d'esprit par le déracinement. Echapper à la régulation sociale et familiale est un besoin exprimé par les enquêtés pour se percevoir soi.

#### - Fonction insertionniste:

Le volontariat peut-être pensé comme un dispositif d'insertion économique dans la mesure où l'on puit noter en première opération, une conciliation de l'individu avec luimême.

En d'autres termes, la définition d'un projet d'avenir vient souvent en conséquence d'une connaissance de soi : « faire ce que l'on aime, et aimer ce que l'on fait ! »

#### Conclusion : La connaissance de soi par l'expérience de l'autre

Quelle est la fonction réelle du projet PSVO : projet socialisateur ou opérateur d'insertion économique ?

Faire mûrir son projet de vie, professionnel et personnel, implique parfois une lecture de soi, qui résulte elle-même souvent d'une nécessaire rupture d'avec son milieu d'origine.

Les élus doivent revisiter leurs représentations quant à l'attente et le besoin des jeunes en conformité avec les attendus du service civique.

La réelle fonction du PSVO semble être en contradiction avec les discours des organisateurs. Est-ce que le projet se propose aux volontaires ? Ou est-ce que le volontaire se propose au projet ? Est-ce qu'il attend une réponse d'un élément extérieur pour le faire ? Ou va-t-il chercher la réponse en lui ? Attend-il des réponses ou va-t-il les chercher ? Est-il en attente ou se teste-il ?

Même si le voyage est associée aux aléas, à l'imprévu et aux surprises en tout genre, il paraît nécessaire à ce que les volontaires sachent pourquoi et dans quelles circonstances se déroulera la mission. Pourrait-on parler « d'aventure » plus que de mobilité insertionniste ?

Il convient de réfléchir sur les termes utilisés. Il convient soit de leur redonner leur pleine dimension. Pour exemples, parler de service : quelle dimension résonne en ce terme ? Parler de « volontariat », quelle signification charge cette notion ?

Les termes doivent incarner l'essence du volontariat et ne doivent être parasités par des idées telles que l'insertion économique au retour de leur service. Car cela provoquera des déceptions à la hauteur de l'espoir macéré tout au long du séjour. ET surtout, beaucoup d'enquêtés se sont posés la question suivante :

Quelle crédibilité sociale du PSVO ? Quelle est la valeur de l'attestation du PSVO sur le marché du travail ?

La crédibilité, doit-elle être perçue par les candidats au volontariat comme une plus-value dans leur construction identitaire plus que sociale en tout premier lieu ?

## Paramètres du PSVO : « faire de chez l'autre chez soi ».

Il semble que tout dispositif doit tenir compte de conditions indispensables pour produire une insertion réussie. A ceci près que l'insertion doit être comprise comme une insertion sociétale et la conciliation de l'individu avec lui- même. Ainsi le but du PSVO paraîtil avoir été défini ainsi.

Les paramètres du PSVO concernent les facteurs qui ont une influence sur la santé physique, psychologique, morale et affective du volontaire, et sur la santé du groupe. En d'autres termes, on pourrait émettre l'hypothèse selon laquelle les dispositifs d'insertion basés sur la mobilité doivent garantir :

- Le maintien de l'identité du volontaire
- Un sentiment de mise à l'aise
- Une intégration progressive pour éviter toute violence psychologique et entretien de cette violence.

Il s'agit de faire du pays d'accueil son chez soi.

Ainsi, les éléments qui ont été rapportés par les enquêtés rythment le pouls du dispositif et l'ambiance du PSVO. En d'autres termes, on lit ici le rythme et la nature du dispositif comme agissant sur l'humeur de chaque enquêté et sur l'ambiance du groupe.

#### La durée est une condition de transformation du volontaire...

Le premier de ces facteurs concerne la durée du PSVO. On lit ainsi les premiers résultats :

#### Pour une durée de :

- 0-3 mois : Il s'agit du temps de la découverte où la nouveauté stimule. Ceci est cause et effet d'une volonté de vivre la liberté en échappant à la régulation familiale et sociale. L'alcool et la fête sont des traductions de cet enjouement collectif et individuel dans un nouvel environnement loin du cadre initial.
- 4-7 mois: Se vivent des tensions à l'intérieur du groupe de volontaires, avec le responsable des volontaires mais aussi du volontaire à son tuteur. Certains expriment leur envie de rentrer. Cette situation est le temps du positionnement où le volontaire prend la dimension de l'environnement social et familial, de son rôle qu'il doit bien souvent construire et de son identité dans un nouvel environnement. Dans ce cas de figure, la tension est signe de vitalité culturelle dans la mesure où elle interroge l'individu par rapport à son nouveau milieu mais aussi par rapport à lui-même...Ce processus construit en même temps sa prise de conscience de l'identité de sa société car on y note un besoin de comparaison. La force du PSVO réside dans ce processus interculturel.

 7-9 mois : Après s'être interrogé sur soi et donc « s'être trouvé », il s'agit du temps de stabilisation. On y note une unité de groupe. On y remarque aussi un relent de dynamisme groupal qui semble être synonyme d'un sentiment de départ pour le pays d'origine.

## ...car elle lui permet de dessiner et d'imaginer sa fonction sociale et sociétale...

Un facteur semble se poser au fur et à mesure dans le temps au sein de la psyché du volontaire. Il s'agit d'un élément qui resitue le volontaire dans son rôle et dans sa responsabilité : celui d'inscrire son projet dans l'espace d'accueil. Certes, si bon nombre de volontaires ont eu la surprise d'attendre de l'organisme d'accueil que soient dictées leurs missions, beaucoup des enquêtés ont dû définir leurs propres missions et ainsi dégager un projet dans leur structure d'accueil.

Au-delà de cela, le fait d'être plongé dans un nouvel environnement provoque la réinterrogation de soi. Par extension, le fait d'être inscrit dans un programme de service volontaire à but insertionniste impose de percevoir un éventuel projet d'avenir dès son retour dans le pays d'origine. <u>En somme, la mobilité examine la capacité du volontaire à</u> <u>s'investir et à percevoir ses propres ressources dans un projet social à trois niveaux :</u>

- 1/ le projet proposé au sein de sa structure
- 2/ le projet de vie ou la capacité de se constituer acteur et auteur de sa vie personnelle
- 3/ le projet de vie ou la capacité de se constituer acteur et auteur de sa vie professionnelle

On y note une prise de conscience de soi tridimensionnelle, ce qui charge et surcharge le PSVO de sens et d'attente des volontaires.

#### ...à condition d'être bien accompagné tout le long du séjour...

La relation au groupe, au responsable du groupe, aux différents partenaires et au tuteur, a un impact indéniable sur une insertion réussie. L'éclosion du volontaire dépend d'un accompagnement qui prime la communication. Beaucoup d'enquêtés ont révélé :

- 1/ Le rapport au tuteur doit selon les propos favoriser l'écoute, la compréhension donc la communication. Il est synonyme d'un accompagnement nécessaire : condition indispensable à l'assise sociale du volontaire dans son volontariat.
- 2/ Il est en est de même avec le responsable des volontaires qui doit offrir une mesure d'insertion le nouvel environnement.
- 3/ Quant au rapport au groupe, les enquêtés insistent sur la solidarité entre volontaires. Il s'agit là d'un espace théra-ethnique où chacun conserve son identité dans un nouvel environnement. Il facilite l'insertion progressive et génère peu de violence comparée à une rupture brutale et radicale d'avec le milieu initiale.

Toutefois, il peut mettre en échec l'insertion sociale dans le cas où il produit une attitude de conservation identitaire extrême. A tel point, que l'identification au groupe dans un nouvel environnement ne permet pas un épanouissement personnel comme l'aurait exigé la mobilité. IL PEUT S'IMPOSER ET ENTRETENIR UNE CERTAINE VOLONTE DE NE PAS S'ADAPTER AU NOUVEL ENVIRONNEMENT. Qu'attendent les organismes d'envoi du dispositif ? Doit-il viser l'épanouissement de l'individu ou l'enfermement de celui-ci ?

Certains enquêtés ont expliqué qu'en certaines situations, face au recadrage des tuteurs et responsable des volontaires, la groupe peut faire pression et remettre en question les exigences de départ du dispositif. En revanche, en d'autres situations, il peut en l'absence de tuteurs se substituer à ceux-ci.

#### ... d'où l'importance de partir en groupe.

A la question : « doit-on partir seul ou en groupe ? » Nous recueillons plusieurs réponses dont celles qui prônent un service en deux types collectifs :

#### A- Dispositif mobilité en deux temps :

- En premier lieu : départ collectif et aventure commune : fonction anxiolytique c'està-dire qui rassure le volontaire.
- En second lieu : départ individuel et aventure individuelle fonction : expérimenter c'est-à-dire qui.

#### B- Dispositif mobilité en un temps :

Ou départ collectif

#### Conclusion

Certes, si les enquêtés ont fait remonter les différents facteurs qui impactent leur possibilité d'insertion sociale, il est important de relever qu'à l'origine, il s'agit beaucoup de leur capacité à surpasser l'incertitude ou l'inconnu que relève l'immersion dans un nouveau pays. Toutefois, qu'est-ce qui définit l'efficacité du dispositif de mobilité si ce n'est la gestion du « flou ». Car le « flou », est-il une condition de surpassement de soi ?

Que se passe-t-il dans une situation où l'inconnu prime. On a en premier lieu tendance à chercher ses semblables pour préserver son identité. Cette tendance est une condition pour se saisir d'une lecture de son environnement et pour s'interroger sur soi. Et dans un troisième, il paraît plus facile « d'aller vers les autres ». L'étape qui se dessine comme étant la plus importante quel qu'en soit le type de dispositif proposé est l'accompagnement même psychologique au retour des volontaires...dans leur pays d'origine. Tout le positionnement social appelé autrement « insertion » peut être perçu comme une nécessaire digestion d'expérience. Comment imaginer le contenu du PSVO ?

# Paramètres liés à la préparation : « trouver ce que l'on aime faire et faire ce que l'on aime ».

## La plongée dans un nouvel environnement se traduit par l'incertitude et l'incompréhension pour quotidien...

Les propos des enquêtes ont démontré que les volontaires ont eu une certaine difficulté à gérer l'inconnu auquel ils ont dû faire face. Pour certains, il n'avait pas de lecture quant à :

- L'organisme d'envoi
- La nature du volontariat : VSI ou SCI
- La définition de leur mission
- Leur rôle
- Leur statut
- Le rôle d'ambassadeur
- Les partenaires adéquats
- ...

En bref, on note beaucoup de surprises et d'incertitude dans leur propos. Au même titre, que l'on y note une certaine incompréhension vis-à-vis d'une éventuelle insertion dans leur société d'origine... « Insertion » qui semble avoir été affirmée dans les différents discours des administratifs et autres politiques. Le goût amer du retour est la traduction d'une frustration provoquée par :

- une incompréhension d'eux-mêmes,
- de leur environnement initial qui paraît leur échapper
- et par un accès barré à la société calédonienne.

#### ...sauf si l'on perçoit le flou comme une situation nécessaire pour se trouve.

Le retour à la réalité comme le précisent certains a été une désillusion et a provoqué un mécontentement vis-à-vis des pouvoirs publics et des organismes d'envoi. Ainsi, la question qui se pose est la suivante : « ont-ils été suffisamment préparés quant à leur action dans un tout autre pays ? S'attendaient-ils à ce vécu ? »

En un sens, un volontaire qui s'attend à ce vécu peut faire preuve de meilleure gestion de situations d'incertitude. Il peut même se laisser aller au déroulement des évènements tout en faisant appel à une quelconque capacité d'observation et d'adaptation. Ainsi, l'incertitude se transforme en situation de découverte et est appréhendée d'une façon plus captivante.

Et d'un autre côté, comme on l'a dit plus haut, n'y a-t-il pas meilleure situation pour se découvrir que celle qui surprend, qui étonne et qui perd ? Apparemment, il y a une juste mesure à ce que la « perdition » puisse être bien vécue ou du moins vécue moins douloureusement.

En d'autres termes, la préparation est une condition non-négligeable avant tout départ pour un service. De plus, ces faits nous incitent à revoir peut-être nos critères de sélection. Et que plutôt que de miser sur une insertion économique en mettant en avant critères d'indemnités, volume de travail peu important, découverte d'un pays, il conviendrait d'appâter avec l'utilité que cela apporte à soi.

#### Quel dispositif pour quels volontaires pour quelle société?

C'est-à-dire que comme l'indique le dictionnaire Larousse, le volontariat est une participation VOLONTAIRE à l'action et à une mission. Il est défini selon l'idée qu'il résulte d'une décision librement choisie et non imposée. En d'autres termes, le candidat est acteur et auteur de sa mission. Ainsi une question se pose : le PSVO, est-il pensé comme un dispositif qui fait naître la volonté de chacun ? Ou est-il un dispositif qui se nourrit de la volonté de chacun ? Cela nous amène à réfléchir au profil des candidats :

 choisissons-nous des jeunes en mal d'insertion et qui y attendent une réponse ? Ou choisissons-nous des jeunes qui ont envie de se sentir utile dans une mission à l'Etranger ?

En un sens, il semble que le volontariat doit être un dispositif qui interroge sa capacité d'agir et donc de subir. Et dans cette perspective, le volontaire peut se voir comme « quelqu'un qui se teste à... » plus que comme quelqu'un que l'institution teste pour y promouvoir une insertion au retour. La nuance est fine mais la différence se situe dans la capacité d'un dispositif où le volontaire se révèle à lui-même ses propres compétences plus qu'à espérer qu'on le lui offre. Le « on » concerne les institutions ou la société dans un sens général. La conséquence est que soit :

- On produit une personne qui attend d'elle-même. En ce sens, on verra se profiler des créateurs d'identité.
- On produit une personne qui attend des autres. Et ainsi, on verra se dessiner des

Le trait est grossier mais permet de poser une réflexion sociétale quant à la fonction du PSVO dans une société en construction.

#### **Conclusion:**

Le PSVO doit ainsi permettre au volontaire de se découvrir plus que de porter l'accent sur l'insertion. Ce n'est pas le PSVO qui va permettre une insertion, c'est la volonté du candidat à se découvrir et à découvrir ce qu'il est. C'est une action bien plus indispensable lors de son séjour que de savoir qu'il va s'insérer dans la société au retour. Il est nécessaire que le volontaire « se vive au présent » plutôt qu'à l'avenir.

Il manque des étapes de maturation dans le positionnement social des volontaires. Et comme tout dispositif, il doit minimiser les violences institutionnelles telles que celles qui ont été relevées précédemment. En ce sens, le PSVO doit éviter :

de mettre le volontaire en position d'attente vis-à-vis de l'institution

de mettre l'institution en situation d'endettement vis-à-vis du volontaire.

Le PSVO doit peut-être viser la formation de l'Homme plus que celle technique et consommatrice.

En ce sens, devrait-elle développer ce concept, si utopique peut-il être :

#### « AIMER CE QUE JE FAIS, FAIRE CE QUE J'AIME »

En conclusion, la préparation au volontariat doit :

Définir le cadre d'intervention :

- une perception claire et précise des missions, en plus de celle de l'environnement d'accueil -social et naturel : **Je sais**
- une mission en adéquation avec la conviction et le sentiment d'utilité afin de concentrer le volontaire sur le présent séjour plus qu'en attente d'une insertion à son retour : Je me découvre
- Une préparation psychologique qui transforme « l'inconnu » en « situation de découverte », diminuant l'anxiété pour l'émerveillement : **Je découvre**
- Eclairer sur les possibles difficultés rencontrées. A cet effet, il serait tout aussi important de joindre les anciens volontaires pour qu'ils puissent partager leur expérience avec ceux en partance : J'affronte ou je me dépasse

A cet effet, c'est tout aussi important de comprendre les difficultés comme des étapes nécessaires à l'accomplissement.

#### Tester les candidats sur leurs réelles motivations :

- Mettre une pleine responsabilité des candidats quant à leur engagement et définir le rôle d'ambassadeur, diminuant l'immobilisme pour favoriser l'activisme : **Je me bouge**.
- Il faut prendre des personnes motivées. Le taux d'absentéisme sur les postes est un indicateur.

Assurer la sécurité et l'engagement car il convient de s'assurer des dimensions : sécuritésanté-morale

- FORMATION PSC1 obligatoire avant départ
- Purger les éventuelles tensions du groupe avant départ
- s'assurer des bonnes intentions des tuteurs

### Annexes

#### Questionnaires:

## VOLONTARIAT : la mobilité comme moteur du jeune et de la jeunesse ?

Durée de volontariat : ➤ Ton identité : milieu d'origine -Ton âge : \_\_\_\_ans -Ton ethnie : □ Calédonien(ne) d'origine : Mélanésienne□, Wallisienne□, Européenne□, Indonésienne□, Futunienne□, Tahitienne□, Vanuatais (vanuatane)  $\square$ , métisse  $\square$ , □autre :  $\Box$ né(e) à/en : - Si métis(se), précise tes origines--Sexe : Féminin □ Masculin -Ton lieu d'habitation : ta province :\_\_\_\_\_ ta commune: ton village :\_\_\_\_\_ ton quartier :\_\_\_\_\_ ta tribu : \_\_\_\_\_ ton district : -Quelle conviction religieuse partages-tu : protestante□ catholique □  $\square$  autres : -Es-tu marié(e) ? oui □, non □ -As-tu un enfant ? oui□, non□ -Si oui, combien d'enfants as-tu ? un  $\square$ , deux  $\square$ , trois  $\square$ , plus de trois  $\square$ -Habites-tu chez : toi (maison personnelle)  $\square$ , tes parents  $\square$ , tes parents adoptifs  $\square$ , chez ton/ta compagnon/compagne  $\square$ , chez tes grands-parents  $\square$ , chez tes correspondants  $\square$  dans un foyer  $\square$ □autres: -Quel genre d'habitation occupes-tu : maison en dur□, maison en taule□, case□, faré□, maison de location□, préau□, maison commune□, appartement□, hôtel□ -situation professionnelle actuelle :

#### > Avant ton départ : conditions d'appropriation de volontariat

- 1/-Comment as-tu entendu parler du PSVO?
- \* Comment as-tu capté l'information ?
- \* Où as-tu trouvé les informations ?
- 2/-Quelle était ta motivation au départ ? Qu'est-ce qui t'a poussé à partir ?

As-tu été soutenu(e) par tes proches ? Si oui lesquels ? Si non lesquels ? Qu'attendais-tu de cette mission ?

#### > A ton arrivée : analyses des premiers jours en terre d'accueil

- 1/- Cet engagement, a-t-il répondu à tes idées de départ ?
- Par qui as-tu été accueilli(e) ?
- Parles-nous de tes conditions d'accueil, de tes conditions de vie sur place. Etais-tu à l'aise. Te sentais-tu à l'aise ?
- -As-tu trouvé de quoi te sentir à l'aise sur place (psychologiquement, émotionnellement, matériellement) ?
- -Qu'as-tu pensé à ton arrivée, ton ressenti?
  - Pendant ton séjour : installation du volontaire dans l'environnement social (découverte du pays d'accueil)
- -Où s'est déroulée ta mission?
- -Comment as-tu vécu ta mission?
- -L'ambiance générale de la mission ?
- -Comment as-tu réagi ? T'es-tu adapté, es-tu resté(e) le même d'avant ton départ ?
- -As-tu subi l'environnement, t'es-tu laissé traverser par lui ?
- -Comment as-tu vécu ton environnement social?
- -Quelles étaient tes perceptions du pays, de la population etc...avant ton départ ? Et pendant ton séjour, se sont-elles transformées ? Et après quelles sont-elles ?
- -Es-tu allé(e) à la rencontre des gens, manger avec des personnes du pays, fréquenter les lieux où foisonne la vie locale, échanger avec des personnes de ton espace professionnel...? T'es-tu immergé(e) dans la vie locale?

#### > Ta mission: installation dans l'environnement professionnel

- -Quelle était ta mission ? Avec quel organisme ?
- -Comment as-tu apprécié ta mission ?
- -As-tu trouvé ta mission intéressante ?
- \* Oui, pourquoi?
- \* Non, pourquoi?
- -Que retiens-tu de ta mission essentiellement?
- -Quels sont les points qui te paraissent négatifs. Positifs.
- -Qu'est-ce que cela t'a apporté ? As-tu changé ?
- -As-tu observé des changements chez toi ? S'est-il opéré des changements (d'ordre psychologique, identitaire, ...) chez toi ?
- -Quels sont les facteurs de ton changement ?
- -Viennent-il de l'environnement social, de ta mission, du pays d'accueil...?

#### ➤ A ton retour : analyse des apports la mission

- -Comment t'es-tu senti(e) à ton retour ? Qu'est ce qui s'est produit psychologiquement ?
- -Etais-tu accablé(e) d'illusions avant ton départ ? As- tu envie de repartir ?

Inciterais-tu d'autres personnes à partir ? A qui recommanderais-tu de vivre cette expérience ?

-Quel impact cet engagement a eu sur ta vie ? (bien-être, compétences acquises, définition de ton projet d'avenir)

- Que fais-tu aujourd'hui ? Quelle est ta situation professionnelle ? T'es-tu réorienté en terme professionnel ou estudiantin ? Est-ce que cette mission ou ce déplacement t'a fait naître une vocation ?
- Quel impact ce déplacement a eu sur ta vie ? (perception de la vie, de soi, de son identité, de son pays d'origine, des thématiques qui animent l'actualité calédonienne...)
- -Est-ce que ce programme t'a réellement servi ? En quoi t'a-t-il servi ? Qu'est-ce qu'il a impulsé chez toi ?

Est-ce que ce projet t'a fait mûrir ? Si oui dans quels domaines ? Est-ce qu'il a participé à ton autonomie de vie ? A-t-il été une phase qui t'as préparé à la vie professionnelle ?

-Vois-tu déjà ce que ça t'a apporté ?

#### **REMARQUES:**

#### L'analyse se portera sur les points suivants :

- Leur perception propre de la « mobilité »
- Les apports réels de la mission
- L'impact sur le comportement du volontariat
- De saisir si le volontariat provoque :
  - 1/- une insertion psychologique : prise de conscience de soi
- révélation de ou conciliation avec soi-même
- révélation de ou conciliation avec son environnement social et naturel d'origine
  - 2/- une insertion économique : faire mûrir son projet de vie professionnelle
- révélation de son objectif de vie :
- révélation de ses outils/ressources/compétences/forces et faiblesses
- révélation du contexte économique, social et politique du pays d'accueil et d'origine
  - 3/- une insertion sociale :
- prise de conscience de son environnement social originel
- Lecture de l'image véhiculée au sein de son entourage avant et après son départ

#### **Attention:**

Il convient de bien distinguer : la mission et la découverte du pays d'accueil comme des conditions de prise de conscience de soi.

#### **▶ QUESTIONNAIRE COMPLEMENTAIRE version seconde**

1- Situation d'incertitude : bénéfique ou pas ?

Quel genre de situation as-tu traversé lors de ton volontariat ?

Situation floue: bénéfique ou pas?

2- Fonctions du PSVO

Quelles fonctions le PSVO?

Quel(s)/Quelle(s) sentiment(s) / changement(s) psychologique(s) /révélation(s) dans la progression du service civique ?

- 3- Est-il nécessaire de partir pour se trouver ? ou peut-on se trouver sans décoller de chez soi ?
- 4- Perception et ressenti du service

#### Les conditions de :

- a) Temps : quelle durée pour plus d'efficacité ?
- b) Espace: le lieu convient-il?
- c) Nature de la mission : participe t'elle : à la construction de l'individu ? à la révélation d'ellemême ? à la prise de conscience de son environnement (initial et d'accueil) ?
- d) Configuration sociale du service : partir seul ou en groupe ?
- e) Echange interculturel/vécu interculturel fructueux?

#### 5- Propositions:

Points à améliorer pour répondre :

- a) au développement de l'autonomie?
- b) Au développement de la construction identitaire?
- c) Lieu?
- d) Durée du service?
- e) Public : pour qui serait-il le plus bénéfique ?
- f) Relation avec les différents partenaires :

Partenaire institutionnels?

Tutorat ?	
Autres volontaires?	
Autres :	